

# Le conflit planétaire

Deuxième partie

Le monde en guerre (Août 1940/ Fin 1941)

Tome 1



Jean-Claude GUIBOREL

[www.alterpublishing.com](http://www.alterpublishing.com)

## NOTE de L'AUTEUR

Ce livre est un roman cheminant  
au gré du 20<sup>e</sup> siècle. Les dates et personnages  
historiques sont authentiques.

Couverture : de Gaulle, Churchill, Hitler et Staline.

# **Le conflit planétaire**

*II – Le monde en guerre (août 1940 – fin 1941)*

## **DU MEME AUTEUR**

« D'Amour et d'humour, poèmes de nos jours » (2001).

Amours et destins (roman – mai 2004).

Les Chevaliers du Mont (roman hist. – déc. 2004).

Le Règne de la Salamandre (roman hist. – sept. 2005).

Le Pouvoir des Passions (roman hist. – juin 2006).

De Guerre, d'Amour et de Gloire (2007/2008) – La Trilogie  
(\* Les hommes du mas – \*\* Le Roi juste et le cardinal –  
\*\*\*Sous le Règne du Roi Soleil).

Louis XV – Le Secret du Roi (mai 2009).

Les lumières et la tourmente (novembre 2009).

L'Aigle et l'Empire (mai 2010).

François Vidocq – Une vie, deux destins (mars 2011).

Eugénie et le dernier Empire (mars 2012).

La Grande Guerre – 1<sup>ère</sup> partie : Mata Hari, la courtisane  
(mars 2013). 2<sup>e</sup> partie : Un ciel d'espérance (fév. 2014)

Le conflit planétaire – 1<sup>ère</sup> partie : la menace et l'invasion  
(1920/1940).

© Jean-Claude GUIBOREL

ISBN 978-2-9538731-46

## PROLOGUE

Depuis le 14 juin 1940, Paris est à l'heure de Berlin et toute circulation y est désormais interdite entre 21 heures et 5 heures du matin.

Le 16 juin, suite à la démission du Président du Conseil, Paul Reynaud, le général de Gaulle décide de partir le lendemain pour l'Angleterre afin de poursuivre le combat. Accompagné de son aide de camp, le lieutenant Geoffroy de Courcel, il s'installe provisoirement dans un appartement prêté par un Français, près de Hyde Park, au centre de Londres, au numéro 6 de Seymour Place. C'est là qu'il y rédige le texte de son Appel...

Avec le concours de Churchill, mettant à sa disposition la B.B.C., ils conviennent de l'utiliser lorsque le gouvernement Pétain aurait demandé l'armistice. Or, dans la soirée même, ils apprennent le traité.

Le lendemain, à 18 heures, de Gaulle lit au micro le texte que l'on connaît (*pages 199/200*).

Ce discours prononcé sur les ondes de la B.B.C., n'a pas été enregistré, les techniciens de la radio anglaise étaient alors très occupés à préparer l'enregistrement du discours de Winston Churchill, Premier ministre britannique.

Le 21 juin, vingt-sept parlementaires, désireux de poursuivre la lutte à partir de l'Afrique du Nord, embarquent près de Bordeaux sur le Massilia en direction de Casablanca. Parmi eux, Edouard Daladier et Pierre Mendès France.

Le 22 juin, Pierre Laval entre au gouvernement comme ministre d'Etat ; le même jour, à 18 h 52, signature de la convention d'armistice dans le wagon de Rethondes (le même wagon où fut signée la fin de la Première Guerre mondiale, en forêt de Compiègne), qui entrera en vigueur le 25 juin.

La France est divisée en 2 zones, l'une occupée, l'autre non-occupée. Ses troupes sont démobilisées. Elle devra payer des frais d'occupation.

Les prisonniers (1,5 million) ne sont pas rendus.

Pour la plupart des réfugiés de l'exode de mai et des zones évacuées préventivement du nord-est du pays, le rapatriement de 2 à 3 millions de Français dans la zone occupée (en priorité les agriculteurs, postiers, cheminots, éboueurs, médecins, instituteurs excepté les communistes, les francs-maçons, les étrangers ou les Alsaciens-Lorrains) n'a lieu qu'au mois de septembre 1940 (article 16 de l'armistice).

Vichy organise des parkings tous les 50 kilomètres et des bons d'essence (avec une date limite de validité pour accélérer le retour) permettant aux réfugiés de rentrer chez eux, alors que l'occupant prend place graduellement le long de la ligne de démarcation.

Tous ne peuvent pas rentrer, le pouvoir allemand appliquant sa politique raciale : une ordonnance du 14 septembre interdit aux juifs de rentrer en *zone occupée*. En sont exclues également les troupes coloniales. Tous ne rentreront donc pas dans leurs lieux d'origine, et les métropoles en *zone libre* sont remplies de réfugiés (appelés par Pétain les « fuyards » en 1941), que viennent rejoindre les démobilisés

**Jean-Claude GUIBOREL**

# **Le conflit planétaire**

*II - Le monde en guerre (août 1940/fin1941)*

ROMAN



*Hitler et son état-major en visite à Paris fin juin 1940.*



## PREMIERE PARTIE

### L'OCCUPATION



Bundesarchiv, Bild 183-L12792  
Foto: Teschendorf | Juni 1940 Ende

## CHAPITRE PREMIER

### LA TRAVERSEE DE PARIS

**D**ans sa démente meurtrière, qui le conduisit jusqu'à ordonner le génocide juif, la France occupait chez Hitler une place particulière. En la combattant durant la Première Guerre, naquit chez le maître du III<sup>e</sup> Reich ce désir de revanche dont il ferait un pivot de son programme politique dans les années 20. Mais, s'il ne cachait pas une part d'admiration pour cet « éternel ennemi du peuple allemand », la campagne éclair de 40 eut définitivement raison de ce sentiment. Bientôt, il n'aurait plus que mépris, morgue et indifférence pour cette nation faible, vaincue et occupée, en dépit des efforts de collaborationnistes zélés de Paris ou de Vichy – Doriot, Brinon, Déat, Laval et d'autres...

Parti de son QG vers quatre heures du matin, Hitler débarque au Bourget à 5 h 30, fin juin 1940.

Devant quelques journalistes, dont Hugues de Couesnon, il déclare :

*« - Paris m'a toujours fasciné. Depuis des années, j'avais l'ardent désir de m'y rendre. L'ère politique dans laquelle je suis entrée en 1918, l'évolution des événements ont rendu ce désir irréalisable... Maintenant, les portes de la ville sont*

*ouvertes pour moi ! Depuis, je n'ai pas eu d'autre idée en tête que celle de visiter cette métropole de l'art avec ses artistes... Paris pour moi est un modèle. »*

Hugues va noter tout le périple de la journée, et relater le soir, devant sa fille Margot et Helen son épouse, les monuments et les endroits de la capitale visités ou simplement longés par tout le groupe d'une trentaine de personnes.

Parmi elles, outre son médecin, le Dr Karl Brandt, et son photographe attiré, Heinrich Hoffmann, un second architecte, Giesler, architecte de la ville de Munich, Martin Bormann, alors adjoint de Hess, le général Keitel, chef du haut commandement de la Wehrmacht, ainsi qu'Otto Dietrich, responsable des services de presse du Reich.

« - Comment était-il ?... L'air sombre ou simplement déterminé, demande Helen.

- Le regard et le visage très fixes, comme pour photographe tous les paysages et les endroits stratégiques de la capitale. Sanglé dans un ample manteau de cuir boutonné jusqu'au cou, une casquette enfoncée jusqu'aux yeux, il prend place dans la grosse Mercedes décapotable en tête de convoi, à côté du chauffeur ; Speer, Breker et Giesler s'installent à l'arrière. Le cortège parvient à la porte de La Villette, roulant à vive allure, puis la rue de Flandre et la rue La Fayette, direction l'Opéra ; il est 6 heures du matin. Là, l'attend le lieutenant-colonel Hans Speidel, attaché à l'état-major de Paris, l'attaché militaire adjoint à Paris avant la guerre, il connaît bien la ville.

Devant l'Opéra, Hitler s'écrie : « *Le plus beau théâtre du monde* », et à l'intérieur le grand escalier, la salle, le foyer de la danse, illustré par Degas, lui arrachent des exclamations

d'enthousiasme. Connaissant par cœur les plans de Garnier – pour épater sa suite aussi – il demande qu'on lui montre la loge du Président de la République.

- Peut-être s'y voyait-il déjà, présidant à quelque représentation de *Siegfried* ou de *Lohengrin*, dit Margot.

- Oui, peut-être ! Nous avons pris le boulevard des Capucines, direction la Madeleine. Le temple de la gloire a semblé le laisser froid, au-dehors comme à l'intérieur...

La place de la Concorde, l'hôtel Crillon, l'hôtel de la Marine le fascinent. Il juge toutefois la place trop ouverte et suggère de reprendre l'idée de la fermer par les deux frontispices envisagés initialement. Commence alors la remontée des Champs-Élysées, l'Arc de triomphe fermant l'horizon. Il est transporté d'enthousiasme malgré les nombreux noms de défaites germaniques inscrits sur le monument.

Par l'avenue Raymond-Poincaré, le convoi gagne alors le palais de Chaillot. Là, au bord de la fameuse terrasse, devant le vaste panorama qui se développe sous ses yeux, Hitler doit sans doute prendre la pleine mesure de son triomphe : la capitale française se donne toute à lui...

Puis, par le pont d'Iéna et le Champ-de-Mars, et après un bref arrêt devant l'École militaire, on gagne l'un des points culminants de la visite : l'église des Invalides. Le tête-à-tête s'instaure entre Napoléon, l'homme qui avait édifié le plus puissant empire d'Occident depuis Charlemagne et celui qui entendait l'égaliser, sinon le surpasser. Pour la circonstance, il a revêtu une gabardine blanche. J'arrive à me faufiler dans les premiers rangs ; Hitler s'est approché de la rampe de marbre blanc qui entoure le tombeau de Napoléon. Il tient sa casquette à la main contre sa poitrine. Il s'incline. Un silence solennel et imposant nous entoure.

- Qu'est-ce qu'il a dit comme paroles, interroge Helen ?
- Tout le monde espérait, en cet instant, des paroles à la mesure du lieu et du moment, mais la déception était là. Rien du tout, pas de mots historiques qui passent à la postérité.

Puis le périple reprend, à une allure désormais plus rapide. Par les quais, le boulevard Saint-Germain, la rue Bonaparte, Saint-Sulpice et le palais du Luxembourg, la colonne de véhicules gagne le Panthéon. Le monument semble ne pas trop plaire à Hitler, choqué de surcroît par la forte odeur de moisi. Il se dit simplement « *sensible à la vénération des Français pour leurs génies immortels* ».

Le parcours devient dès lors empreint d'une certaine improvisation. Hitler veut tout voir. On ralentit devant le Palais de justice, on contemple la Sainte-Chapelle, on entre dans Notre-Dame. Par le pont d'Arcole, voici l'Hôtel de Ville, le musée Carnavalet, la place des Vosges, le Louvre, les Tuileries ; place Vendôme, au pied de la colonne, un bref arrêt. On fait même un détour par les Halles.

Le circuit se termine sur les hauteurs de Montmartre et la montée au Sacré-Cœur. Emergeant d'un mince rideau de brume, Paris s'étend aux pieds du conquérant. Il reste un moment comme perdu dans ses pensées. Selon un interprète, il aurait prononcé alors quelques mots : « *Au commencement des hostilités, j'ai donné l'ordre à mes troupes de contourner la ville et d'éviter tout combat dans sa périphérie. Il fallait absolument préserver cette merveille de la culture occidentale, épanouie devant nous. Il fallait la garder intacte pour la postérité. Nous y avons réussi !* »

- Pourquoi les autorités ont décidé de déclarer Paris « *ville ouverte* » ; c'est une aberration !, s'écrie Margot révoltée. Et sa mère approuve d'un mouvement de tête.

- Vous avez raison, mes amours... je suis d'accord ! »

Dans la soirée, Margot retrouve son copain Roger à la terrasse du restaurant “A la Mère Catherine”, remplie de consommateurs et de soldats allemands. Ils se sont connus à une fête et se retrouvent souvent dans le 18<sup>e</sup> arrondissement ; les conversations s’emballent :

« - Que veux-tu faire dans les prochains mois ? demande Roger ;

- J’ai la possibilité de rencontrer quelques personnes pour entrer dans un réseau. Mes parents vont peut-être rejoindre Londres et s’installer près de la ville. Certains hommes politiques sont partis, accompagnant de Gaulle. Et toi ?

- Mes parents sont repartis en Bretagne, la famille est là-bas, près de Pontorson et le ravitaillement sera moins aléatoire pour eux. Je vais te tenir compagnie, ma chère ! J’ai toujours mon travail à l’imprimerie, le patron continue, quelques ouvriers sont partis, mais des copains typos restent avec moi...

- C’est très bien, tu me fais plaisir ! Enfin nous pourrons nous soutenir, passer quelques bons moments ensemble !

- Mais je suis à ta disposition Mamounette ! s’exclame le jeune homme, un sourire aux lèvres, opérant un léger recul sur sa chaise, connaissant la désapprobation de la jeune fille envers le diminutif de son prénom ;

- Arrête de m’appeler ainsi, tu sais bien que je n’aime pas !

- C’est pour te faire bisquer, viens me faire une bise.

Elle s’exécute, leurs visages se portent l’un vers l’autre, la joue de la jeune fille se tend, mais Roger ayant anticipé, leurs lèvres se retrouvent pour un échange discret. Margot ne s’est pas dérobée, ses yeux se ferment et sa main se pose doucement sur la main de son voisin.

Quelques secondes se passent, les visages reprenant leur position, un sourire mutuel aux lèvres.

- Depuis plusieurs jours, je pensais fortement à cet instant, je te l'avoue, ma chérie. Et toi ?

- En vérité, je me demandais si tu allais te déclarer un jour, prononce doucement sa voisine ;

- Tu vois, il suffit d'attendre le moment propice. »

Le couple s'esclaffe doucement et se rapproche l'un de l'autre. Les consommateurs discutent et regardent passer les badauds, quelques soldats allemands se rafraîchissent au bar, l'ambiance est calme.

\*

Mi-juillet 1940, Hugues est de retour à Paris. Mi-juin, son journal lui a demandé une dernière mission avant sa retraite de journaliste : s'installer près de Londres et suivre les péripéties de Charles de Gaulle, accompagné de certains de ses collaborateurs qui refusent l'armistice.

Helen est heureuse de le retrouver et s'enquiert de ses déplacements :

« - J'ai trouvé une petite maison de campagne dans le comté de Shropshire, pas très loin du bourg d'Ellesmere, où va s'installer de Gaulle et son épouse, Yvonne, Anne et Elisabeth, les deux filles. Les bombardiers allemands, des centaines, ont commencé à bombarder Londres, survolant le comté au début de la nuit, puis avant l'aube, mais le coin est tranquille. Il doit faire venir ses proches fin septembre, début octobre. Nous pourrons y être à la même période.

- Et pour son travail, comment fait-il ? Et toi, tu dors à l'hôtel ?

- Je suis dans un modeste petit hôtel. Nous nous retrouvons au siège de la France Libre, au 4, Carlton Gardens, un immeuble situé au cœur de Londres. Il y a trois bureaux avec



de larges baies vitrées, en face l'horloge de Westminster. Il a rencontré Churchill plusieurs fois et reçoit des hommes qui veulent se battre : des inconnus, des juifs, des jeunes gens, des aristocrates, des hommes de gauche, mais pas un notable ! Des individus qui réagissent en conscience et non parce qu'ils sont membres de tel ou tel groupe. J'ai rencontré le directeur londonien de la joaillerie Cartier, Etienne Bellanger, qui a mis sa voiture et un chauffeur à sa disposition. Sa grande maison, à Putney Hill, dans le sud-ouest de Londres, est ouverte à tous les Français qui ont choisi la résistance. Des officiers en poste aux antipodes, en Afrique, ont télégraphié et 133 marins pêcheurs de l'île de Sein ont débarqué le mois dernier, ne pouvant accepter d'être sous la botte du Reich.

De Saint-Jean-de-Luz, 146 jeunes et 75 officiers, la plupart aviateurs, sont arrivés la semaine dernière. Mais il a découvert que certaines autorités anglaises ne sont pas unanimes dans leur soutien.

- Je croyais que tous les Anglais étaient pour lui ? demande Helen ;

- De Gaulle voulait visiter 2 camps où se trouvaient regroupés plusieurs milliers de marins français, mais l'amiral anglais qui commande a refusé !

Et mercredi dernier, le 3 juillet, une communication de l'ambassade de France à Londres, de M. de Castellane représentant le gouvernement de Pétain, installé à Vichy depuis le 1<sup>er</sup> juillet, *l'informe qu'il est renvoyé devant le tribunal militaire de la 17<sup>e</sup> région pour crimes de refus d'obéissance en présence de l'ennemi et délit d'excitation de militaire à la désobéissance. Il doit se constituer en état d'arrestation.*

- Et il a bien répondu, je suppose !

- Simplement cette phrase écrite sur une feuille adressée à M. de Castellane... *Je vous retourne ci-joint le document que vous m'avez adressé. Je vous serais obligé de faire savoir à ceux qui vous ont chargé de leur communication qu'elle ne présente à mes yeux aucune espèce d'intérêt.*

- Belle réponse ! confirme Helen.

- Et puis j'ai rencontré Maurice Schumann, journaliste à *L'Aube*. Il a réussi à gagner l'Angleterre en s'embarquant à Saint-Jean-de-Luz. Mais le plus dur pour de Gaulle a été l'annonce de l'attaque de la flotte anglaise contre les navires français au mouillage dans la rade de Mers el-Kébir, la base navale proche d'Oran, dans la nuit du 3 au 4 juillet.

- Que s'est-il passé ?...

- Se basant sur l'armistice, les Anglais craignaient le retour des navires français à leurs ports d'attache pour y être désarmé sous contrôle des Allemands, ceux-ci pouvaient s'en servir ensuite... Presque 1300 marins tués !

- Et Churchill, qu'en pense-t-il ?

- Il a qualifié l'opération d'attaque préventive nécessaire compte tenu des conditions de l'armistice, mais en même temps qu'il s'agit d'un « tragique et lamentable épisode ».

De Gaulle m'a raconté son dernier entretien avec le premier ministre! ... *Il m'a demandé de passer à sa résidence de campagne. Il est venu vers moi, chaleureux. Depuis Mers el-Kébir, j'ai constaté chez Churchill un élan, une confiance renouvelée, comme si désormais l'alliance était scellée par cette « canonnade fratricide », ce « drame intouchable ».*

*Nous avons parlé de ma condamnation par le gouvernement de Vichy. J'ai simplement ajouté : « Il n'y a pas de France sans épée ; je suis un soldat français, à qui pour l'instant incombe le grand devoir de parler seul au nom de la France. »*

## TABLE DES MATIERES

### PROLOGUE

### ***PREMIERE PARTIE***

### **L'OCCUPATION**

Chapitre I : <i>La traversée de Paris</i>	11
Chapitre II : <i>La bataille d'Angleterre</i>	19
Chapitre III : <i>Une campagne africaine</i>	27
Chapitre IV : <i>Retour vers la famille</i>	37
Chapitre V : <i>Le premier ministre anglais</i>	47
Chapitre VI : <i>Préparatifs de l'opération Barbarossa</i>	57

### ***DEUXIEME PARTIE***

### **LE MONDE EN GUERRE**

Chapitre I : <i>Désaccords à la tête du pays</i>	69
Chapitre II : <i>Les succès allemands</i>	77

Chapitre III : <i>Les difficultés de la France Libre</i>	85
Chapitre IV : <i>L'énigmatique Joseph Staline</i>	97
Chapitre V : <i>La progression allemande</i>	105
Chapitre VI : <i>Les rafles nationales</i>	113

### **TROISIEME PARTIE**

#### **UNE FIN D'ANNEE TERRIBLE**

Chapitre I : <i>La prise de Kiev</i>	121
Chapitre II : <i>Attentats contre l'occupant</i>	127
Chapitre III : <i>La Charte de l'Atlantique</i>	139
Chapitre IV : <i>La défense russe</i>	147
Chapitre V : <i>Le tournant du conflit</i>	157
Chapitre VI : <i>L'attaque de Pearl Harbor</i>	165
Chapitre VII : <i>Les nouveaux défis</i>	175
EPILOGUE	185
ANNEXES	197

## BIBLIOGRAPHIE

De Gaulle mon père (Philippe de Gaulle).

La solitude du combattant (Max Gallo).

© 2016 AlterPublishing

Chez AlterPublishing LLC, édition équitable alternative à l'édition traditionnelle, nous faisons pleinement confiance à nos internautes et à nos lecteurs. Nous attendons donc d'eux que le téléchargement soit, conformément à la législation, utilisé uniquement à titre personnel.

Nous avons volontairement exclu toute protection ayant pour but d'empêcher la transmission de nos livres numériques à d'autres lecteurs que nos acheteurs directs ; nous préférons utiliser ce budget lourd et récurrent à des fins plus utiles à tous.

Les fichiers numériques commandés, leur contenu, ainsi que tous les éléments reproduits sur le site de téléchargement d'œuvres numériques au titre de ce service (notamment textes, commentaires, illustrations et documents iconographiques) sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle en France et par les législations étrangères régissant les droits d'auteur et droits voisins, le droit des marques, le droit des dessins et modèles, le droit des brevets.

A ce titre, les œuvres de l'esprit, qui sont ainsi présentées et proposées pour le téléchargement et la lecture sont uniquement destinées à un usage strictement personnel, privé et gratuit. Toute reproduction, adaptation ou représentation sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, et notamment la revente, l'échange, le louage ou le transfert à un tiers, sont absolument interdits.

Toute utilisation hors de ce cadre serait assimilable à un acte de contrefaçon, qui vous expose à des poursuites judiciaires, civiles ou pénales dans le cadre des dispositifs législatifs et réglementaires en vigueur.

Nous comptons donc sur votre éthique qui nous permet de garantir les prix de vente les plus bas du marché et la rémunération des auteurs la plus attractive, maintenant et à l'avenir.